

# Sciences et n



**CLIMAT** *Dernier volet de notre série de reportages autour du monde.*

## Saisons troubles da

Tandis que les chefs d'État du G8 réunis à Gênes doivent évoquer ce week-end le dossier du changement climatique, à la conférence de Bonn où sont rassemblés les ministres de 180 pays, 35 ministres de l'Environnement représentant les cinq continents ont été chargés hier de trouver un compromis. Ils vont tenter de parvenir à un accord, vraisemblablement sans les États-Unis, sur les moyens d'appliquer le protocole de Kyoto sur la réduction des rejets de gaz à effet de serre, jugés responsables du réchauffement planétaire.

Le Figaro termine aujourd'hui sa série de cinq reportages sur la réalité du changement climatique à travers le monde. Après l'atoll de Tarawa dans le Pacifique (nos éditions de mardi 17 juillet), le Nunavut des Inuits (mercredi 18), le lac Tchad (jeudi 19) et les Alpes (vendredi 20), nous vous entraî-nons dans une haute vallée andine, au Pérou, un carrefour climatique très sensible aux changements.

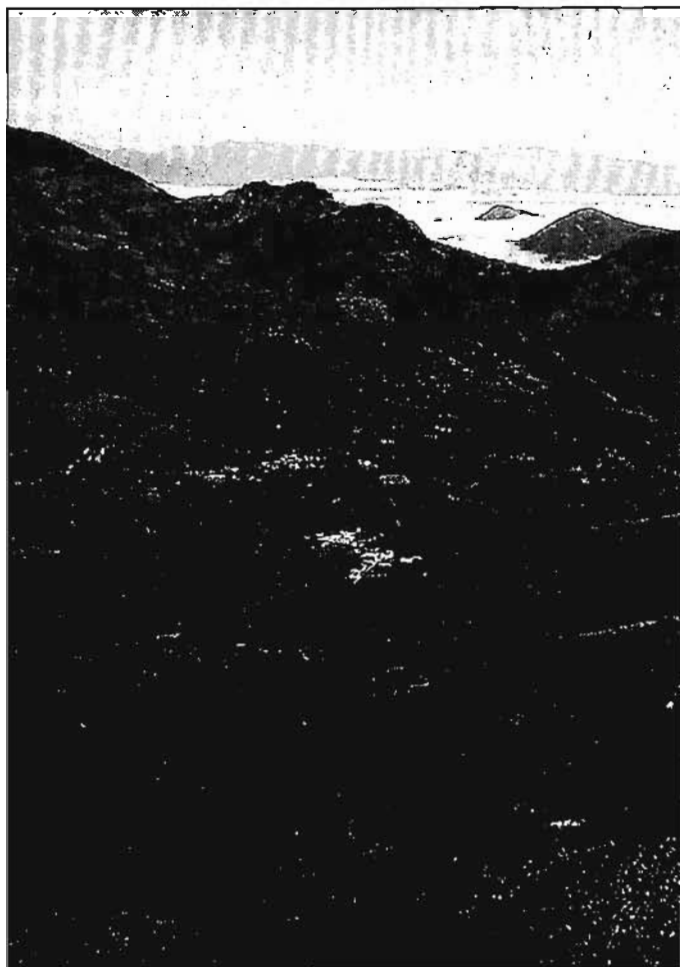
Santo Domingo (Pérou) :  
de notre envoyé spécial  
Raphaël Mathié

L'arrogance de sa moustache cirée, la fierté de son regard, l'impeccable tenue des plis de son costume trois pièces lui font un faux air de colon espagnol. Edwin Vegas, biologiste de formation, est recteur de l'université nationale de Piura, ville poussiéreuse du nord du Pérou, longtemps délaissée par les autorités de Lima.

Dehors, la nuit tombe et les néons commencent à crépiter du bruit de nuées d'insectes. Dans le fast-food, une sono sature d'une cumbia électronique. Edwin Vegas tente de se faire entendre : « Au Pérou, il n'y a

lage niché dans la sierra, à plus de 1 500 m d'altitude, où se tient un rassemblement des rondas campesinas : une organisation paysanne créée au début des années quatre-vingt pour lutter contre les voleurs de bétail et qui, aujourd'hui, après plus de dix ans de mise sous-tielle fujimoriste, tente de refaire surface.

« Sale temps. Depuis trois ans il ne cesse de pleuvoir, lâche au volant de sa japonaise César Paz Lopez, agronome dans une ONG (1) péruvienne. Normalement, à cette époque de l'année (le début de l'hiver austral), le soleil est encore de plomb. » A ses côtés, Anne-Marie Hocquenghem, une ethnoscience qui travaille depuis plus de quinze ans sur l'histoire de la région, soupire : « On a



Les Jivaros occupaient cet espace avant que les Incas ne les chassent. Depuis trois ans, il ne cesse d'y pleuvoir. (Photo Remigold Villalongo)

pas de véritable observation des impacts climatiques. Curieux, alors que c'est un pays d'une extrême biodiversité et que le réchauffement de la planète semble se confirmer. » Il s'interrompt, se rafraîchit d'une gorgée de jus de papaye, s'éponge le front et reprend :

**« Le changement climatique ? Mais on n'a pas de journaux ici ! On constate que les années sont plus ou moins sèches, c'est tout »**

« Regardez, dans les Andes les glaciers tropicaux reculent, alors que chez nous, dans la région, le paludisme et la dengue se développent. Mais ici tout le monde s'en fout ! »

La route crevée de nids de poule emprunte une trajectoire rectiligne à travers la plaine, où oasis et forêt sèche se succèdent. A l'arrière du gros pick-up, Noé, un paysan, termine sa nuit. Cinq heures du matin. Six heures de piste doivent nous emmener à Santo Domingo, vil-

déjà connu des périodes pa-reilles. Et puis il ne faut pas oublier l'intensité du dernier El Niño. » En 1998, il est tombé en quelques heures autant de pluie qu'en une année. Le rio Piura, qui prend sa source à 3 000 m d'altitude et qui est au centre d'un complexe système d'irrigation alimentant les riches oasis de la vallée, s'est transformé en torrent de boue ; des rivières se sont formées et des lacs se sont créés.

« C'est vrai que la forêt sèche s'est transformée, qu'elle est plus verte. Les arbres ont poussé et on a semé du maïs là où il n'y avait que de la terre à nu et des chèvres, reprend-elle au bout d'un long silence. Les gens pensent qu'il pleut trop, mais bon Dieu, sur les toits des maisons il y a des tuiles. C'est bien la preuve que ça n'a jamais été complètement désertique par ici. Alors, quand on me parle de changement climatique global... »

A Morropon, le marché bat son plein. Il pleut et les nuages semblent accrocher les imposantes roulaquettes cuivrées de l'amiral Grau, héros de la guerre du Pacifique contre le Chili, dont la statue trône sur la place centrale. « Tremblement de terre à Arequipa. Raz-de-marée à Camana. Cent morts », s'égosille un vendeur de journaux. Presque une banalité dans un pays régulièrement brutalisé par la plaque tectonique de Nazca.

« Le Pérou constitue un nœud climatique d'une extrême complexité et d'une extrême instabilité », commente Anne-Marie Hocquenghem. Bordé par un désert côtier et la forêt amazonienne, traversé de part en part par des sommets culminant à plus de 6 000 mètres d'altitude, le pays est sans cesse soumis aux influences pacifique et atlantique, continuellement bercé par les courants froids de Humboldt et chaud d'El Niño, parcouru par les alizés qui filent le long de l'équateur et régulièrement frappé par le mystérieux phénomène Enso (El Niño Southern Oscillation).



– « Je préfère évoquer l'incapacité des pouvoirs publics à gérer cette extrême instabilité plutôt que de me prononcer sur le changement climatique, ajoute la scientifique.

– C'est clair, rétorque César Paz Lopes, en avalant une cuisse de poulet pour son petit-déjeuner. Regarde la tentative de planification agricole du début des années soixante-dix : un désastre pour les paysans.

– A Piura ils construisent des ponts et des chaussées en dépit du bon sens. Et je te parle pas du système de drainage. Ils ont perdu la mémoire. Une grosse pluie et c'est la catastrophe. Il en est de même pour le projet de mine d'or à ciel ouvert de

# médecine

sur les réalités contradictoires du temps détraqué

## ns la vallée des Jivaros



1. Au fond, la vallée du rio Piura, recouverte par une dense masse nuageuse.

*communauté des bandits, mais aussi se défendre contre les « mauvaises autorités ». Son voisin s'enthousiasme : « Nous allons pouvoir nous réorganiser, essayer de lutter contre l'excès d'humidité qui détruit une partie nos récoltes, gérer l'irrigation et la production, lutter contre la pauvreté, participer au processus de démocratisation du pays. »*

A l'extérieur, un curé blanc brandissant à bout de bras les gigantesques ostensoir doré guide femmes et enfants à travers les ruelles poussiéreuses du village. La procession s'ébranle lentement, au rythme déglingué des cuivres de la fanfare. Sur le perron d'une maison un cochon observe la scène. L'œil vitreux et la couenne glauque, sa tête repose sur un billot en bois. C'est la Saint-Jean. A Santo Domingo, on fête Inti, le dieu Soleil.

*« Le changement climatique ? Mais on n'a pas de journaux ici ! On constate que les années sont plus ou moins sèches, c'est tout, ironise Carlos Lopez, le maire du bourg. C'est vrai qu'il pleut plus ces derniers temps, que les récoltes sont moins bonnes et les plaies plus nombreuses. Mais de mémoire d'agriculteur, on a toujours connu ça. »*

A ses côtés un vieux paysan esquisse un large sourire sur ses

**Tambogrande**, le long du río Piura. Aucun de ces messieurs ne doit se souvenir de la puissance du dernier Niño. La catastrophe écologique nous pend au nez.»

La borrachera, une plante dont la fleur saoule et foudroie les chèvres, colonise les bas-côtés des premiers lacets. Les habitations se font plus rares. Le cochon domestique aussi. En 1989, la peste bubonique sévissait encore dans la région. Au fur et à mesure qu'on progresse, bombax et arbres à barbe prennent des aspects fantomatiques. La pente se durcit. A l'arrière du pick-up, Noé ronfle. Tout est brouillard.

Et c'est soudain plein soleil au zénith. « La terre des Incas ! Ils occupaient cet espace avant que les Incas ne les en chassent », s'exclame l'un des occupants du véhicule : bananiers, grenadiers, cannes à sucre, pommes de terre, soja, maïs et blé s'étendent à perte de vue. Par-delà les crêtes règne l'Amazonie. Santo Domingo n'est plus très loin.

Les hommes disparaissent sous leurs chapeaux de paille



et les femmes sont absentes. La Convencion de rondas campesinas de la microregion sierra central de Piura réunit une centaine de paysans. Au mur, une affiche à l'effigie du leader paysan de San Lorenzo, un opposant au projet de la mine

d'or de Tambogrande, assassiné dans de mystérieuses conditions. Les orateurs se succèdent à la tribune. Les votes se font à main levée. « C'est notre première réunion depuis 1984, se réjouit l'un des participants. A l'époque, il fallait protéger la

riches d'or.

- « Faut peut-être planter plus serré cette année ? »

- Peut-être, rétorque le chef du village, avant de continuer sur sa lancée. Si le maïs pourrait sur pied, l'excès d'humidité y est certainement pour quelque chose mais va falloir aussi s'interroger sur l'arrivée massive des engrais sur nos versants... Pauvreté, reprend-il songeur, malnutrition, analphabétisme, manque de moyens de communication, manque de terres, érosion des sols : les véritables problèmes sont là. »

Les premiers ronderos quittent la salle. Retrouver la bêche pour certains, s'embuer à la bière de maïs pour d'autres. Dans la cour de l'école, les adolescents se frôlent au rythme de la sono, dans les torrides assauts de la tchicha. C'est la fête à Santo Domingo. La fête d'Inu, le dieu Soleil.

(1) Organisation non gouvernementale.

Et aussi sur [www.lefigaro.fr/climat](http://www.lefigaro.fr/climat)